



GENTIANA

La FEUILLE de CHOU

“ELLE AVAIT LES BRAS SI CASSÉS QU’ELLE AURAIT CRU S’Y FAIRE”

Organe de Liaison et d’Imagination

**ÉDITORIAL**

Il n’y a pas si longtemps, notre société traditionnelle, majoritairement rurale et orale, tissait dès l’enfance, des liens étroits avec la nature. Aujourd’hui, c’est dès l’enfance que nous nous en éloignons. Le chemin de l’école, alors parcouru à pieds, ne longe plus les ruisseaux bordés d’iris survolés par les libellules, ni les buissons riches de fleurs et de baies savoureuses. Ce n’est pas sur le trottoir des avenues trépidentes que nous suivons la vie des arbres et des fleurs, au fil des saisons. En classe nous nous familiarisons plus souvent avec le vocabulaire et la technique informatiques qu’avec le nom des plantes. Des pans entiers de savoir naturaliste ont disparu mais de nouvelles approches, un nouvel usage de la nature apparaissent dans notre société urbaine.

Les initiatives d’animations d’Emilie à Gentiana, notamment *Botanistes en herbe* et *Gentianella*, qui se proposent d’une façon ludique de faire découvrir les espèces végétales de leur ville et des environs aux enfants, renouent avec la tradition de transmission de connaissances et d’usages, les invite à un autre regard sur l’environnement, à une compréhension de la place du végétal dans la vie des hommes et de la terre. C’est dans la mémoire et le coeur d’enfant que s’éveille, se poursuit, toute la vie, inlassablement, le dialogue avec la nature, se construit un contrat d’amour, de protection et de respect réciproque.

Andrée Rave

Le prochain CA aura lieu le 20 novembre à 18 h 30 à la MNEI. Nous vous rappelons que les CA sont ouverts aux adhérents de GENTIANA, et que le CA peut examiner toutes les suggestions.

Prochain pliage de la Feuille de Chou :  
mercredi 9 janvier 2008.

**DEVINETTE BOTANIQUE**

de R. Chevreau

Réponse à la question n° 61

L’Ivraie enivrante (*Lolium temulentum*) est une Poacée messicole, c’est-à-dire une plante qui accompagne les plantations de céréales. Elle doit son qualificatif aux troubles qu’elle occasionnait lorsque ses grains, hébergeant un parasite fongique, étaient moulus en même temps que ceux des céréales. Le poison contenu dans la graine, la témuline, est un narcotique dangereux.

Cette plante ne doit pas être confondue avec l’Ivraie vivace (*Lolium perenne*), qui est le ray-grass anglais (petit ray-grass), estimé pour réaliser de belles pelouses vertes. En France, il existe encore 6 autres espèces d’Ivraie.

Question n°62

La Cataire (= Chataire), *Nepeta cataria*, de la famille des Lamiacées, exerce un effet attractif pour les chats et répulsif pour les fourmis :

- 0 vrai ?
- 0 faux ?

**CONFÉRENCES GENTIANA**

Nous vous rappelons les prochaines conférences organisées par Gentiana :

- 30 novembre : « La flore de l’Anatolie » par Suzanne Chardon.

- 19 décembre : « Les lichens » par Grégory Agnello.

- 11 janvier : Retour sur le stage de botanique alpine en Oisans de cet été. Projection de photos prises durant le stage. La projection sera suivie d’une « auberge espagnole » (partage de la nourriture apportée par chacun).

Ces conférences ont lieu à 18 h 30, salle Robert Beck, à la MNEI

## **COMPTES RENDUS DE SORTIES**

Le 22-9-2007 : une sortie culturelle et botanico-romantique au hameau de Montalieu (St Vincent de Mercuze).

Je me sens obligé de revenir sur le très bon article « A la recherche du cyclamen purpurascens », d'Andrée R., publié dans notre Feuille en novembre 2006 (que ceux qui ont un classeur pour leurs Feuilles de Chou le relisent d'abord).

Nous étions 16 au départ (et 18 à l'arrivée), avec la présence-surprise d'au moins 3 botanistes de renom. J'aurais donc pu m'en retourner chez moi, mais par cette belle journée d'été indien, je ne pouvais pas ne pas refaire une n-ième fois ce parcours merveilleux le long du torrent d'Alloix.

Ce « sentier d'Autrefois » a été restauré par le Parc de la Chartreuse. Il s'agit au départ d'un itinéraire à vocation culturelle qui vous emmène sur les traces des meuniers de jadis. On croise donc les ruines d'un vieux moulin au plus profond de cette gorge étroite, mais ces vestiges, si émouvants soient-ils, font pâle figure à côté de l'ambiance extraordinaire de ce qui devient progressivement un véritable canyon. De nombreux aménagements (passerelles, câbles...) permettent de traverser plusieurs fois le torrent et d'évoluer dans une relative sécurité (pont supérieur très bien réparé). Les vasques succèdent aux chutes d'eau, mais le clou du spectacle se trouve tout en haut : on passe au pied d'une grande cascade et on revient sur une vire à mi-hauteur de celle-ci, en passant derrière le rideau d'eau. Si le ruisseau est en crue, le spectacle devient féerique. Le retour s'effectue en forêt par la « voie romaine » et par la traversée du joli hameau de Montalieu.

Mais où est donc la botanique là-dedans ? Mis à part le fait que nous avons pu contempler, comme l'an dernier et dès le début, des centaines de cyclamens à la fragrance si délicate, nous nous sommes extasiés devant certaines curiosités. Ainsi, juste avant de passer sous le rideau de la dernière cascade, nous avons contemplé quelques Dompte-venin (*Vincetoxicum hirsutinaria*) qui d'habitude ne dépassent pas 60 cm de hauteur. Eh bien, ici, vue l'humidité ambiante, certains atteignaient 1,30 m, avec encore des fleurs en haut et des fruits bien formés vers le bas.

A partir de cet endroit et surtout en descendant de l'autre côté bien ensoleillé, nous avons rencontré des plantes non observées l'an dernier (incompétence de l'encadrant ou « Que de progrès nous avons fait en un an ! » ?), dont beaucoup encore en fleur, comme *Polystichum aculeatum* (protégée 38), *Conyza canadensis*, les quasi semblables *Inula salicina* et *Buphthalmum salicifolium*, *Sedum telephium ssp maximum*, *Inula conyza* (Herbe aux mouches), *Calystegia sepium*, *Setaria verticillata*, *Panicum capillare*, et les deux Germandrées, l'une (fleurs grenat) apéritive, l'autre (fleurs jaunes) digestive !

Mais, clou de la matinée, 200 m avant le hameau de Montalieu, nous avons trouvé, grâce à Olivier R., une nouvelle station d'*Aster amellus*, plante protégée au niveau national.

**Roland Chevreau**

## **COOPÉRATION INTERBOTANIQUE**

En vertu de la devise qui m'est de nouveau chère, « botanistes de tous les pays unissez-vous ! », je suis content de signaler que dans les sorties sur le terrain de 2007, Gentiana a réussi à fédérer les compétences d'autres organisations botaniques ou naturalistes pour effectuer des sorties communes qui se sont avérées tout aussi conviviales que les sorties entre « gentianistes » purs.

Ainsi avons-nous pu faire 3 sorties communes avec la section bota/mycologie de Schneider Electric (responsable : notre ami Michel Bizolon), et des sorties avec la Société de Sciences Naturelles de Bourgoin-Jallieu, la Société d'histoire naturelle de Voiron-Chartreuse, Nivéole du Sappey-en-Chartreuse et Lo Parvi.

Le cercle va encore s'élargir en 2008 puisque nous projetons un week-end commun avec la toute nouvelle société myco-botanique de la MJC de Bellegarde pour nous attaquer au Jura.

Pour cet enrichissement mutuel, n'ayez pas peur de faire d'autres propositions d'alliances.

J'allais oublier : il faut rappeler que, grâce à Jean Collonge, depuis quelques années, Gentiana se déplace à Lyon pour participer à des journées de conférences organisées par notre grande aïeule, la Société Linnéenne.

**Roland Chevreau**

## **DES "TOUCH AND GO" POUR L'ATLAS !**

Connaissez-vous l'expression « touch and go », qui désigne en aéronautique la manœuvre consistant à se poser un très bref instant puis à redécoller aussitôt ? Mais quel rapport avec la botanique me direz-vous ? Eh bien c'est l'expression qui m'est venue à l'esprit pour qualifier la plupart des prospections que j'ai réalisées cet été pour notre futur atlas !

En effet, devant l'urgence à compléter le plus de mailles possible, il fallait être à la fois rapide et efficace.

Dans la plupart des cas, j'ai donc abandonné la démarche classique qui consiste à réaliser des relevés au cours d'une ascension complète, et opté pour la tactique suivante : prospector une maille non renseignée pour une espèce donnée, mais dans laquelle l'espèce en question se trouve potentiellement et, dès qu'elle y est repérée, aller visiter une autre maille. Bien sûr, les plantes recherchées, comme les mailles à prospector d'ailleurs, doivent être soigneusement sélectionnées au préalable.

Dans les milieux d'altitude, les espèces rupicoles dans les genres Androsace ou Génépi conviennent particulièrement à ce mode de prospection car leurs biotopes sont très caractéristiques. A l'opposé, la Potentille du Dauphiné, par exemple, ne s'y prête pas du tout, car cette plante des alpages plus ou moins rocaillieux aux altitudes moyennes n'a pas, à ma connaissance, de biotope vraiment bien défini : les rares fois où je l'ai rencontrée, ça a été par pur hasard (et en la prenant d'ailleurs systématiquement pour une autre espèce au

premier abord : « Oh les belles Potentilles à grandes fleurs que voilà ! M'enfin, quelle gaffe je fais, leurs feuilles radicales ont 5 folioles et non 3 ! »).

L'inconvénient de ces « touch and go », c'est qu'il m'a fallu bien souvent interrompre brutalement (et à regret !) une ascension le matin pour descendre, faire un bout de trajet en voiture, et remonter l'après-midi explorer une autre maille. Mais les exemples suivants montrent que les résultats 2007 sont à la hauteur des sacrifices consentis :

- *Androsace pubescens* : + 5 mailles.
- *Androsace vandellii* : + 12 mailles, dont 2 anciennes du CBNA « rafraîchies » ! (Eh oui, on mesure ici l'étendue des lacunes qu'il y avait à combler pour cette espèce...).
- *Artemisia genipi* : + 2 mailles.

Pour ces trois espèces-fétiches, je peux vous affirmer que les mailles qui apparaîtront non renseignées dans l'atlas ne le seront pas faute de prospection !

D'autres plantes que celles-ci voient également leur nombre de mailles augmenter. C'est le cas par exemple de la Potentille du Dauphiné, cette espèce presque aussi décorée qu'un officier russe ! Une nouvelle station bien fournie est maintenant connue dans le massif du Taillefer (découverte tout à fait fortuite, voir supra). Evidemment, ces résultats ne sont pas tombés du ciel... mais le ciel a quand même dû m'aider un peu car plusieurs fois la découverte de la plante convoitée a relevé du miracle !

En témoigne cette maille centrée sur le Désert-en-Valjouffrey, dans laquelle je pensais que la découverte de l'*Androsace pubescens* ne serait qu'une formalité. Le sommet des Mourres Rouges, qui s'y trouve, paraissait en effet tout à fait adapté : altitude suffisante, orientation du versant et nature du rocher correctes... de plus, je connaissais des stations de cette plante dans toutes les mailles contiguës.

Ce matin du 3 août, après avoir quitté à 6h30 un bivouac pratiquement « sur zone » à 2200 m d'altitude, je me mets à sa recherche toute la matinée. Mais ce n'est que vers 11h30, après 5 heures de prospection laborieuse, que je la découvre enfin, au voisinage de la crête, vers 2900 m : un seul coussinet muni d'une seule fleur !

J'ai ensuite flâné sur cette montagne le reste de la journée pour le plaisir, mais sans plus en découvrir d'autre. Quelle chance de l'avoir découverte, mais aussi quelle surprise qu'il n'y en ait pas en abondance comme je le pensais.

Comme quoi, il ne faut jurer de rien et ne pas vendre une maille avant de l'avoir prospectée !

**Michel ARMAND**

#### **Dernière minute :**

Emilie a fait part au Bureau de son intention de ne pas renouveler son CDD, car des raisons personnelles l'amènent à quitter la région. Nous lançons donc l'embauche d'une personne pour reprendre les activités d'animation. Le profil du poste est disponible auprès de Pierre Salen (04 76 03 37 37).

## **L'ATLAS DE LA FLORE PROTÉGÉE**

Plus que 124 jours pour terminer les textes, les cartes, les illustrations, trier les photos... C'est en effet le 17 mars 2008 que nous devons fournir à notre co-éditeur, les Editions BIOTOPE, le contenu finalisé de notre atlas.

Deux mois plus tard, nous recevrons la première maquette, que nous aurons à peine plus de deux mois pour corriger. Un deuxième tour de maquette pour les ultimes corrections (mais pas question de modifications substantielles). Ceci nous amène à la signature du "bon à tirer" le 22 septembre pour une sortie le 3 novembre.

Autant dire qu'il ne faut plus traîner... Heureusement, nous avons une équipe de réalisation passionnée et dynamique, dont les méthodes s'inspirent parfois des techniques aéronautiques les plus modernes (voir ci-contre). Alors gageons que le défi sera relevé. A toute l'équipe, nous souhaitons bon courage pour terminer dans les temps ce projet emblématique !

## **ANIMATIONS : BILAN ET PERSPECTIVES**

Démarrée le 1er février avec l'arrivée de notre animatrice botanique (voir articles FDC n°71 et n°74), voici un premier bilan à fin octobre de cette activité.

S'agissant d'une création et mise en place de nouvelles activités d'animation, Emilie a dû travailler sur plusieurs fronts simultanément pour se former, connaître les attentes des publics potentiels, concevoir et formuler les projets, les proposer et les mettre en oeuvre :

Communication : contacts pris avec environ 150 écoles et d'autres publics concernés, et création/réalisation d'outils de communication (plaquette et site Internet)

Formation : cours à l'université avec R. Douzet et G. Agnello, participation aux réunions du RENE (commission de la FRAPNA en lien avec les écoles), formation sur le terrain lors des sorties Gentiana, du stage d'été et lors des conférences publiques

Echanges et partenariat : travail avec les naturalistes de LPO et avec les écologistes d'Euzières

Animations sur le terrain : 21 demi-journées et 4 journées entières dans le milieu scolaire, ainsi que 3 journées d'animations « grand public »

Ce premier bilan, plutôt positif, contribue à faire connaître Gentiana et à susciter de nouveaux projets. Pour l'année 2007-2008, deux projets d'actions ont d'ores et déjà des agréments : « Botanistes en herbes » à l'école et « Les espaces naturels de la Métro » (convention métro/ FRAPNA) en direction des scolaires et des Centres de loisirs.

D'autres projets ont en attente de réponse : le projet « Bio indicateurs de pollution » et les campagnes 2007/2008 du RENE (Réseau Education Nature Environnement de la FRAPNA) pour les écoles et les collèges.

## **CONFÉRENCES DE LA S.A.J.A.**

La S.A.J.A. propose les conférences suivantes qui ont lieu dans la salle de projection du Muséum, rue des Dauphins à 18 h. précises (entrée libre) :

- 16 novembre : « Histoire de la botanique et des jardins alpins à l'Université de Grenoble » par M. Serge AUBERT

- 18 janvier : « Les orchidées sauvages de Chypre » par M. Jacques BRY

- 15 février : « Paysages et plantes du Sud de la Namibie » par Mme Françoise CADEL

- 21 mars : « Fleurs et paysages de l'Italie du Sud » par M. Henri ROBERT

## **SOLLICITATION D'UN LIQUORISTE**

A la demande de certains adhérents, il serait bienvenu que Roland organise une exposition d'apéritifs et de liqueurs concoctés par ses soins.

Pour ce faire, depuis plus d'un an, il est à la recherche de petites bouteilles, en verre clair, de 15 à 25 centilitres. Cela semble difficile à trouver, aussi il vous serait vivement reconnaissant de l'aider dans ses recherches. A la clé, un petit verre de liqueur pour ceux qui trouvent les plus jolis flacons ou ceux qui en dénichent au moins 6 (six).

Le grand distillateur devant l'éternel

## **UN MONDE SANS FLEURS ?**

Plusieurs interviews de Bernard Vaissière, chargé de recherche à l'Institut National de la Recherche Agronomique (INRA) à Avignon et animateur du Laboratoire de pollinisation entomophile, ont eu lieu récemment dans les journaux. Elles ont pour sujet le déclin de la population des abeilles dans le monde, son impact sur la flore, et ses conséquences sur la production des fruits et des légumes.

Bernard Vaissière nous explique que le danger est aujourd'hui réel de voir un déclin important des populations d'abeilles, voire la disparition complète de certaines espèces. En effet, les abeilles se nourrissent presque exclusivement de nectar et de pollen que les plantes produisent pour elles, et à la différence des insectes herbivores qui ingèrent des poisons (par exemple les alcaloïdes contenus dans les tanins) mais possèdent des enzymes de désintoxication, les abeilles ne sont pas pourvues de ces enzymes et sont par con-

### **Rédition :**

La **Flora Helvetica** de Konrad Lauber et Gerhart Wagner est à nouveau disponible chez Belin et dans les librairies. Avec ses 3 767 photos et ses 3 000 descriptions de plantes à fleurs, de fougères et de plantes cultivées, elle fait partie des "incontournables". Elle est accompagnée d'un manuel comportant des clefs de détermination. Prix : 95 Euros.

ISBN 978-2-7011-4625-6

séquent plus fragiles et vulnérables.

Plus de 80% des espèces de plantes à fleurs et 80% des espèces cultivées en Europe sont pollinisées par des insectes, et pour l'essentiel par les abeilles. Même s'il existe d'autres formes de pollinisation, par le vent ou par autopollinisation, l'absence de butinage des abeilles impacte directement la production des fruits et des légumes. De très nombreuses plantes sont concernées parmi les espèces sauvages (thym, romarin, lavande...), les arbres fruitiers (pommiers, poiriers, abricotiers...), les oléagineuses (colza, tounesol), et les cultures maraîchères (tomates, cucurbitacées...). Mais au delà de l'impact directement perceptible en termes économiques, notre flore risque de subir un véritable désastre. Un monde sans fleurs, on n'ose à peine y penser...

Les causes de la régression des abeilles sont connues, en particulier l'utilisation massive de pesticides. Le fauchage des talus une seule fois par an et la préservation des prairies naturelles pour lesquels *Gentiana* se mobilise font partie des remèdes faciles à mettre en oeuvre qui aident à lutter contre cette régression. Sans perdre de vue les objectifs de notre association, à l'heure du Grenelle de l'environnement, nous devons rester vigilants et tout faire pour contribuer à la conservation de notre patrimoine floristique.

Jacques Febvre

## **UNE BELLE SOLAIRE**

*Carlina acanthifolia* Allioni

Avide de soleil, elle hante les lieux hauts, secs et chauds. En mimétisme avec l'astre dont elle a la face ronde, dorée et brillante, elle est auréolée d'une opulente chevelure serpentine, dentée et épineuse, qu'elle déploie à la lumière, telle une Gorgone, ou qu'elle replie, frileuse, à l'approche de la pluie ou de la nuit

Pour sa beauté-talisman, elle est arrachée à son séjour ensoleillé, pour décorer les portes ou les fenêtres, quand elle n'est pas utilisée comme...un vulgaire et utilitaire baromètre, mais combien poétique !



Ont contribué à la réalisation de ce numéro : Michel Armand, Roland Chevreau, Jacques Febvre, Frédéric Gourgues, Andrée Rave, Pierre Salen.